

LA SORCELLERIE DANS L'ÉPOPÉE.

Gabriel Tiegnon TOLA

Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure (E.N.S.)

Abidjan/ Côte-d'Ivoire / Section : Lettres Modernes

tiegnongabrieltola@gmail.com

Résumé

La sorcellerie et les sciences occultes appartiennent au domaine du surnaturel. Au moyen âge, selon Chausson Henri et al. « La sorcellerie était considérée comme un crime. » Chausson Henri et al ; (1971, p.364) Cette vision étriquée de la pratique sorcelleresque changea selon les époques et selon les continents. La sorcellerie et les sciences occultes sont bien enracinées dans le continent africain, ce qui indique leur importance dans ladite société. D'ailleurs, leur enseignement à travers l'initiation révèle leur caractère incontournable pour le jeune africain. Dans toutes les épopées africaines, la sorcellerie y est prégnante, cela dévoile son aspect d'interculturalité que la présente étude expose à travers le titre de l'article.

Mots clés : Sorcellerie, Occultes, Société, Initiation, Épopée.

Abstract

Sorcery and the occult sciences belong to the realm of the supernatural. In the Middle Ages: "Witchcraft was considered a crime. " This narrow vision of the witchcraft practice will experience an upheaval according to the times and the continents. Sorcery and science are well rooted in the African continent. This highlights their importance in African society to the point that in any African epic, witchcraft and the occult sciences are evident in most of the texts. Moreover, their teaching through the initialization reveals their inescapable character in the devices (behaviors) which the young African must show to be considered mature and to claim some in society. In all the African epics, sorcery is pregnant, it reveals its aspect of interculturality that the present study exposes through the theme: The practice of witchcraft in the epic, including the African epic.

Key words: Sorcery, Occult, Society, Initiation, epic.

Introduction

La littérature africaine francophone en général et la littérature orale en particulier fait l'apologie des formes de l'oralité. De ce fait, le conte, la légende l'épopée... sont ses formes privilégiées. Avant l'avènement de l'écriture donc de l'école occidentale, l'Afrique d'hier, surtout l'Afrique noire a longtemps communiqué au moyen de l'oralité. En outre, quelle génération du passé africain qui ne se souviendrait pas des longues veillées de conte, d'épopée... Ces veillées, au cours desquelles des générations ont appris l'histoire de leurs ancêtres, la création de leurs communautés respectives aussi toutes les idéologies politique, culturelle, économique, sociale qui les sous tendaient. Ainsi dit, les formes de la littérature orale étaient considérées comme des outils propagandistes et de pérennisation des valeurs africaines qui déterminaient le mode de vie des africains. A cet effet, des griots, des conteurs et des traditionalistes avaient la noble mission aux fins d'instruire, de former et d'éduquer les jeunes. L'éducation pratiquée était certes informelle, mais ces gardiens de la tradition étaient au premier rang des éclaireurs et guides de la société ; par le caractère hétérogène de leur fonction : ils étaient historiens, éducateurs, psychologues, philosophes. C'est un truisme de dire que la littérature orale ignorait les livres et servait plutôt à animer les veillées villageoises. Egalement, elle se contait les soirs autour d'un grand feu, au clair de lune. C'est ce qui fait dire à Lilyan Kesteloot que :

Bien plus que la littérature écrite, elle s'insère dans la société africaine participe à toutes ses activités ; oui littérature active véritablement, où la parole garde toute son efficacité du verbe, où le mot a force de loi, de dogme, de charme. L. Kesteloot (1991 : 6-7).

Il convient de faire constater que la sorcellerie est manifeste dans toutes les épopées que nous avons lues. D'ailleurs, elle faisait l'objet de formation et d'initiation à l'endroit de la jeunesse

africaine d'autrefois. Sa pratique récurrente et pertinente dans l'épopée africaine engendre la curiosité qui suscite un questionnement à savoir : que signifie la sorcellerie ? Quel intérêt revêt-elle pour être pratiquée à l'échelle abondante dans l'épopée ? Quelle est sa contribution dans la construction sémantique du texte ? Au regard du questionnement qui se résume par cette problématique : pourquoi la sorcellerie règne-t-elle dans les textes épiques, notamment dans les épopées africaines et quel sens pourrait revêtir son omniprésence dans les épopées africaines ? Nous nous efforcerons d'y répondre.

Comme outils méthodologiques du travail, nous proposons d'utiliser la sociocritique et la psychocritique. En fait, la méthode est la démarche logique pour parvenir à la connaissance d'un objet. Ainsi écrit Madeleine Gravitz que : « *Le propre de la méthode est d'aller, à comprendre au sens plus large, non les résultats de la recherche scientifique mais le processus de la recherche lui-même.* » M. Gravitz (1951 : 250). A propos de ces théories littéraires que nous utilisons ici, la sociocritique est créée en 1969 par Claude Duchet et par des précurseurs comme Karl Max et Goldman Lucien. Elle permet de cerner le non-dit du texte et d'étudier le mode social de l'auteur. Claude Duchet la définit en ces termes : « *La sociocritique s'intéresse au dehors et au dedans du texte.* » C. Duchet (1974 : 4). Pour lui, la littérature s'intéresse au statut social du texte en jugeant la société. Dans cette même optique, nous pouvons évoquer Roland Barthes cité par Kester Echemin: « *L'écriture est une fonction ; elle est le rapport entre la création et la société. Elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme, saisie dans son intention humaine.* » K. Echemin (1987 : 90). C'est dire que la société et l'œuvre littéraire s'influencent mutuellement. Selon les théoriciens, la sociocritique édicte que tout auteur vit dans une société qui l'influence et fait transparaître cela à travers ses œuvres. On pourrait aussi dire que toute œuvre d'art comporte les marques de la société à laquelle appartient son auteur. Cette méthode

permet de décrypter les faits et phénomènes de la société, ses valeurs et ses idéologies à partir des sociolectes et sociogrammes qui sont répertoriés. Force est de reconnaître que l'œuvre littéraire est une création humaine et son auteur vit dans une société où il entretient des rapports interhumains. Aussi, ses relations impactent son écriture et son œuvre comme l'affirme N'guessan Barthélémy Kotchy : « *La sociocritique est la méthode qui permet d'analyser l'œuvre dans sa globalité. Elle ne se contente pas de révéler la structure sociale telle qu'elle se présente dans le texte. Elle étudie aussi le fonctionnement des effets littéraires en rapport avec le contexte social.* » B. K. N'guessan (1984 :86-87).

Quant à la psychocritique, c'est un terme constitué de deux mots « psycho » du grec « pouké » qui signifie « âme », renvoie à tout ce que l'individu ressent. Le deuxième mot « critique » se réfère à la réflexion sur la production d'un auteur selon son état d'esprit dans un contexte donné. Selon Charles Mauron : « *La connaissance essentielle de l'œuvre d'art échappe à l'enquête scientifique, en ce sens qu'elle émane de l'auteur désigné par le mythe personnel.* » C. Mauron (1963 : 24). L'approche psychocritique s'intéresse donc à la trace des processus primaires de l'inconscient, présente constamment dans l'œuvre de manière voilée.

En conclusion, nous pensons que l'application des deux disciplines scientifiques à notre corpus permettra de mettre en relief les rapports entre l'auteur, l'œuvre et la société mais surtout le sens de la pratique de la sorcellerie dans les sociétés traditionnelles africaines.

1. Approches définitionnelles des termes.

Notre sujet convie à un exercice de définition de ses composantes majeures : l'"épopée" et la "sorcellerie", car, l'intérêt du travail commencerait d'abord par connaître le sens

de chacun avant de penser à leurs interactions dans le texte qu'elles impactent inévitablement.

1.1. Définition de l'épopée.

L'épopée est un genre littéraire qui appartient au domaine de la littérature orale. Elle utilise dans son fonctionnement des éléments ou des symboles de l'oralité. Le substantif "épopée" est dérivée de l'adjectif "épique" emprunté du grec ancien. On retient de Daniel Madélenat ce qui suit : « *L'epopoia, œuvre de l'epopoios (producteur et fabricant de récits en vers) met en forme une parole primordiale, l'épos proférée par des poètes primitifs* » Daniel Madélenat (1986 : 71). Elle devient un genre littéraire à l'époque d'Alexandrine. Selon A. Batteux, elle désigne « *Le récit de quelques grandes actions.* » A. Batteux (1802 : 185). L'épopée est alors comme le genre le plus célèbre puisqu'elle a pour souci la conservation de la trace de l'histoire. Pour ramener ce travail dans le cadre purement africain, nous nous contenterons des travaux de Lilyan Kesteloot et de Bassirou Dieng (1997), avec leur ouvrage : *Les épopées d'Afrique noire*. Ces deux chercheurs ont fait une classification des épopées d'Afrique, tout en s'appuyant sur les définitions de l'épopée qu'ils ont prises dans les dictionnaires tels le Robert, le Littré, l'Académie, le Larousse. Selon le constat de Gabriel Tiegnon Tola : « *L'épopée est un récit qui raconte les faits de haute portée sociale, accomplis par un personnage historique, récit amplifié par l'imagination où se mêlent le merveilleux et le fantastique...* » G. T. Gabriel (2017 : 23). Ceci dit, nous faisons allusion à l'épopée "mandingue", en Afrique de l'ouest, à l'épopée "fang" en Afrique centrale et à l'épopée "bantoue" en Afrique du Sud.

La synthèse des définitions de l'épopée est renforcée par celle que donne Nicole Revel affirmant que :

Proche du mythe, l'épopée chante l'histoire d'une tradition, un complexe de représentation sociale politique, religieuse, un code moral, une esthétique. A travers le récit des épreuves et des

hauts faits d'un héros ou d'une héroïne, elle met en lumière un monde total, une réalité vivante, un savoir sur le monde.

N. Revel (1979 : 855).

La définition de Nicole Revel éclaire davantage le caractère social de l'épopée en tant que conscience collective d'une communauté puisqu'elle est un récit des codes civilisateurs, un mode de vie, de la culture, un ensemble de repères d'une communauté donnée. Par exemple, pour comprendre l'organisation sociale, politique, économique, culturelle et même religieuse de la communauté mandingue, d'autrefois, il suffit de lire *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane.

Pour résumer, l'épopée est un récit de la vie sociale, politique, culturelle... d'une société donnée à partir du parcours initiatique de son héros et de l'exercice du pouvoir politique de celui-ci. Les définitions de l'épopée ne sont pas exhaustives, mais pour ce travail, nous nous en tenons à ce qui est susmentionné. Qu'en est-il pour la sorcellerie ?

1.2. Définition de la Sorcellerie.

La sorcellerie renvoie à la manifestation des événements d'origine mystérieuse qui semblent relever de la pratique magique, de force surnaturelle. Cette vision de la sorcellerie prend de plus en plus une coloration péjorative. La sorcellerie est donc déduite comme une pratique magique en vue d'exercer une action néfaste sur un être humain tel un sort, un envoûtement. Elle ferait partie des sciences occultes qui sont : « *Un ensemble de doctrines et de pratiques faisant intervenir des forces mystérieuses non établies par la science ou la religion comme des pratiques divinatoires diverses, l'astrologie.* » affirme Dakouri Gadou (2011 : 19). En d'autres termes, les sciences occultes sont des sciences dont la connaissance entend se réserver à un groupe d'initiés et qui semblent échapper à l'explication rationnelle. Pour revenir à la sorcellerie, cet art désigne, selon fr.m.wikipedia.org : « *Souvent la pratique d'une*

certaine forme de magie dans laquelle le sorcier ou la sorcière travaille avec les énergies globales, que ce soit celles des plantes, des cycles lunaires des saisons ou même des entités. »
Fr.m.wikipedia.org consulté le 6/12/2020.

Selon les cultures, la sorcellerie fut considérée avec des degrés variables de soupçon voire d'hostilités. Certaines doctrines religieuses considèrent toute forme de magie comme de la sorcellerie et la placent au rang de la superstition. Elles opposent le caractère sacré de leurs propres rituels aux pratiques de sorcellerie. La sorcellerie est un terme controversé et son histoire est complexe. En fait, sa pratique n'est pas un fait nouveau, celle-ci avait commencé dès l'apparition et l'organisation des communautés humaines, mais c'est à partir du VIII^e siècle que ce phénomène social prit son importance, R. Alleau la définit comme suit :

Le terme de la sorcellerie, vient du latin "Sortarius" qui signifie littéralement : "diseurs de sorts". Ce mot "Sortarius" est à l'origine de "Sorcerus" au VII^{ème} siècle pour donner "Sorcier" et l'ancien mot "Sorcererie". Qui est devenu par dissimulation "sorcellerie". R. Alleau (1985 : 175).
Selon Jean Girodet la sorcellerie est : « *Le fait de jeter des sorts.* » J. Girodet (1976 : 2802).

Au vu des différentes définitions, l'on peut conclure que la pratique de la sorcellerie est un fait à l'échelle mondiale, c'est-à-dire à caractère universel. En effet, lancer un sort à quelqu'un que ce soit en bien ou en mal, cela se fait dans toutes les régions du monde et dans toutes les communautés.

Si en Europe ou dans les sociétés évoluées, la pratique de la sorcellerie semble être un lointain souvenir pour les populations, elle est encore d'actualité en Afrique avec son esprit manichéiste, c'est-à-dire qu'elle englobe le bien et le mal, malgré le degré d'évolution et de modernisation des sociétés africaines. Voici un acte malfaisant de la sorcellerie que rapporte un journal (Quotidien "Actuel" N°1148 du Vendredi 14 Juillet, en Côte d'Ivoire :

Stupeur à Marcory-Anoumabo : Une jeune femme avoue : "J'ai tué mon père, ma mère et mon petit frère" voilà les propos de dame Goudaké Caroline, l'auteur du drame familial : "Je reconnais avoir tué mon père et ma mère. L'une de mes sœurs a été mangée par mes camarades sorcières et moi !... J'ai tué également mon petit frère Samuel. Son fils Cédric qui a 3 enfants était programmé aussi. Je l'ai libéré après avoir fait des aveux hier. Quotidien Actuel (2000 : 12)

A la lecture des œuvres du corpus, l'on constate que la pratique de la sorcellerie y est merveilleusement intégrée. Elle rehausse davantage le ton épique, donnant au récit une note particulière, faisant côtoyer le bien et le mal.

2. La manifestation de la sorcellerie dans l'épopée

Toute épopée est teintée des caractères de merveilleux et de fantastique. Cet aspect particulier de l'épopée serait la conséquence de l'intervention des dieux et des êtres surnaturels dans ce récit. Notre corpus n'est pas en marge de ce constat.

2.1. La pratique de la sorcellerie dans *Chaka, une épopée bantoue*.

L'œuvre de Thomas Mofolo conte l'ascension et le déclin du roi Chaka. *Chaka, une épopée bantoue* est un récit épique qui met en évidence quelques faits de pratique sociale dans la communauté bantoue d'hier. Si la sorcellerie y est abondamment présente, c'est grâce aux personnages.

2.1.1. Les personnages et leurs actions surhumaines.

Dans l'œuvre de Thomas Mofolo, le recours aux forces de l'invisible est incarné par certains personnages, notamment :

- La femme-féticheur : elle est reconnue comme celle qui forme, protège et propulse Chaka vers le pouvoir en lui préparant :

Nandi prit alors le jeune garçon et le mena chez la femme-féticheur (...) Cette personne prit une sorte de poudre qu'elle mélangea à d'autres médecines (...) Que Chaka se rende de très bonne heure à la rivière, comme de coutume ; puis alors qu'il les frotte avec cette médecine (...) La femme-féticheuse prit alors la main de Chaka, et comptait les pulsations du sang, elle ajouta : "Un très grand avenir (mais combien lourd !) attend cet enfant. T. Mofolo (1940 : 30)

Dans le même ouvrage,

- Le seigneur des eaux : ce personnage hors du commun (un énorme serpent) prédit à Chaka un avenir radieux :

Alors, une fois de plus le seigneur des eaux profondes releva la tête au-dessus de l'eau, puis il se mit à glisser silencieusement vers Chaka [...] il s'enroula autour de son corps. Cette étreinte de sa langue ne dura qu'un instant et déjà il la promenait sur tout le corps du jeune homme, depuis la tête jusqu'à la plante des pieds. Mofolo Thomas (1940 : 45)

Et, cet être extraordinaire d'ajouter : « *Tu seras grand, ta domination s'étendra sur les nations et sur les princes et toutes choses qui ont été créées subiront docilement tes ordres* » T. Mofolo (1940 : 45). Parmi, les personnages qui ont initié et formé Chaka à la sorcellerie, il y a :

- Le féticheur-Issanoussi : personnage étrange par son apparence, il est celui qui achève l'initiation de Chaka en lui remettant les insignes du pouvoir spirituel. Il prépare une mixture qui lui assurera le pouvoir à condition qu'il ne cesse de verser du sang :

L'accord entre Chaka et le féticheur une fois conclu, celui-ci commença sans tarder sa besogne. La première chose qu'il fut de raser la houppe de cheveux que le jeune portait au sommet du crâne, et dans laquelle une amulette avait été dissimulée « ... » En second lieu, le féticheur fit à Chaka une incision au front, à l'endroit où viennent finir les cheveux ; il souleva la peau et glissa par-dessus un charme [...]

Tous ses préparatifs une fois terminés, Chaka et son compagnon rebroussèrent chemin.... T. Mofolo (1940 : 74.)

Chaka s'appuyant fortement et activement sur ces personnages et leur savoir-faire en sorcellerie connut une métamorphose. Ainsi, grâce à la médecine des féticheurs, il fait montre de courage et des exploits. Versé dans le mysticisme, même son ombre touchée est source de mort : « *Puis il s'approcha et se pencha au-dessus du petit de manière à ce que son ombre vint tomber sur lui ; quand l'ombre couvrit l'enfant il tomba mort.* » T. Mofolo (1940 : 241).

L'étude de ces personnages, acteurs de la sorcellerie permet de découvrir une psychologie dénuée de toute morale. Car, pour tout sorcier, la fin justifie les moyens.

2.1.2/ Les symboles et les effets de la sorcellerie.

Quoique la sorcellerie soit un fait de croyance, de foi, elle trouva sa réalisation, dans Chaka, une épopée bantoue par le biais de certains symboles dont :

L'arbre de la sorcellerie : « *C'est un arbre magique, car il suffisait seulement de le placer près d'une demeure humaine, du côté d'où vient le vent, pour que périssent tous les habitants de cette maison.* » T. Mofolo (1940 : 76).

Au nombre des symboles de la sorcellerie dans l'œuvre il y a :

- La sagaie de Chaka : c'est un outil de magie toujours imbibé de sang humain et qui permet d'exceller au combat sans effort :

Avec la seconde branche il confectionna pour Chaka une sagaie à hampe très courte [...] Là aussi il inséra de cette terrible médecine dans un petit creux par-dessus ; puis au moyen du feu il perça dans la hampe le trou dans lequel vint se fixer le fer de lance. Ceci fait, il frota de nouveau la hampe de la sagaie avec cette médecine, ... T. Mofolo (1940 : 76)

En plus de la sagaie meurtrière, l'on retient :

Les décoctions et des mixtures, à l'aide de la cervelle de crocodile mélangée à d'autres ingrédients secrets qui ont favorisé la transfiguration de Chaka (chapitre 7-p.75).

En résumé, dans Chaka, une épopée bantoue, la sorcellerie semble être une réalité au regard des effets qu'elle produit ce qui explique sa pratique de façon abondante dans le récit.

2.2. La pratique de la sorcellerie dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*.

A l'instar de l'épopée bantoue, l'épopée mandingue est un récit épique en langue malinké relatant la formation de l'empire du Mali par le Roi Soundjata Keita au XIII^e. Cette épopée occupe une place importante dans la culture ouest-africaine. Elle est en fait l'étalage des us et coutumes telle que la pratique de la sorcellerie, en voici les acteurs principaux et leurs actions.

2.2.1. Les acteurs.

Plusieurs personnages font office de sorciers et acteurs de cette pratique. Nous avons entre autres :

- Sogolon Kedjou : aussi appelée femme-buffle, elle est une figure emblématique de la sorcellerie. A cet effet, elle est sous la haute surveillance de trois hiboux : « *Dès le crépuscule, trois hiboux venaient s'asseoir sur le toit de sa case et la veillait.* » T. D. Niane (1989 : 32), c'est-à-dire qu'elle occupe une place importante dans le monde occulte. Ce pouvoir, elle l'utilisera pour protéger et former spirituellement son fils.
- Les neuf sorcières du Manding : dotées de pouvoir maléfique astronomique et notoirement connues pour leurs capacités de nuisance, elles sont envoyées en mission par Sassouma Bérété pour attenter à la vie de Soundjata : « *La reine-mère voulut mettre fin à cette popularité en tuant Soundjata et c'est ainsi qu'une nuit elle reçoit chez elle les neuf sorcières du*

Manding. » T. D. Niane (1940 : 50). L'enjeu qui sous-tend ce recours à la sorcellerie, dans ce cas précis est la haine gratuite.

- Soumaoro Kanté, le roi sorcier : la peinture de sa demeure témoigne de la dimension du sorcier qu'il est et de sa grande capacité de nuisance : « *Comme tous les maîtres du feu, Soumaoro Kanté était terrible.* » T. D. Niane (1940 : 73). La sorcellerie est un héritage, une tradition comme chez les forgerons dont Soumaoro est descendant.
- Soundjata Kéita : fils de Naré Maghan, roi du Manding et de Sogolon Kedjou, il est sorcier de naissance du fait de ses ascendants reconnus comme des maîtres de la sorcellerie. De ce fait, la sorcellerie apparaît au début, pendant sa conquête du pouvoir et s'achève avec sa victoire.

Outre ces principaux acteurs de la sorcellerie, on dénombre ses symboles et ses effets.

2.2.2. Les Symboles et les effets de la sorcellerie.

Les symboles sont multiples et variés dans cette épopée ; entre autres, nous relevons les hiboux qui apparaissent plusieurs fois dans l'œuvre, jouant le rôle de messagers entre les deux rois sorciers Soundjata et Soumaoro : nous avons :

- La chambre magique de Soumaoro : avec ses ornements mystiques où siègent un "serpent monstrueux", "neuf têtes de morts", "des peaux humaines", "un balafon grand comme jamais" et des "hiboux". Ce parterre d'attributs insolites et maléfiques concourt à donner à Soumaoro de puissants pouvoirs comme disparaître et apparaître quand bon lui semble : « *Furieux, Djata arracha sa lance et tête baissée il fonça vers Soumaoro, mais levant le bras pour frapper son ennemi, il s'aperçut que Soumaoro avait disparu (...)* Soundjata vit, sur la colline, Soumaoro dressé sur son cheval. » Niane T. D. (1989 : 97).
- L'ergot de coq : C'est un ergot de coq blanc qui permit à Soundjata d'atteindre mortellement Soumaoro qui avait l'art de disparaître :

Il décrocha son arc du mur et la flèche fatale.
Ce n'était point une flèche de fer, c'était du bois
avec au bout un ergot de coq blanc (...) la
flèche partit, elle toucha Soumaoro à l'épaule,
l'ergot de coq ne fit que l'égratigner, mais
l'effet fut immédiat et Soumaoro sentit ses
forces l'abandonner. T. D. Niane (1989 : 119).

Les éléments relevés manifestent hautement de la sorcellerie ce qui laisse induire qu'elle constitue pour les protagonistes un moyen de lutte et de communication.

3. Sens et valeurs de la sorcellerie dans l'épopée africaine.

Dans les sociétés traditionnelles africaines l'éducation constitue une valeur cardinale. Dans cette vision, elle s'acquiert de diverses manières. Dans le cadre de notre travail, il faut dire que la pratique de la sorcellerie et surtout son enseignement permettent d'inculquer certaines valeurs à l'individu qui fondent sa personnalité. Ici, dans notre corpus, les différents héros se font remarquer par leur bravoure, leur charisme et sont, en général, des symboles de fierté grâce à la sorcellerie et à sa pratique à merveille ; c'est le cas de Soundjata Kéita.

3.1. La sorcellerie et les sciences occultes : sources d'acquisition de savoir.

Nous notons qu'avec les pratiques sorcelleresques, l'individu pénètre le monde du supranaturel ; elles lui ouvrent le "troisième œil". Par cette seconde faculté, l'initié voit l'invisible, c'est-à-dire ce que ne peut voir l'œil physique.

3.1-1. Le pouvoir sorcelleresque

La connaissance et la pratique sorcelleresque n'échappent pas à l'initié car elles lui permettent l'évolution de son comportement. Ce savoir permet au héros une interaction entre le monde visible et le monde invisible. Par exemple, les cas de Chaka et de Soundjata sont assez expressifs dans ce contexte. En effet, les

deux se sont servis de leurs pouvoirs sorcelleresques et des sciences occultes pour déjouer des plans diaboliques et lugubres de leurs ennemis. La générosité de Soundjata permit à celui-ci de déjouer le piège que lui avaient tendu les sorcières : « *Je ne vous en veux pas [...] Tenez, je rentre de la chasse (...) Nous veillons désormais sur toi, conclut Soumousso Konkomba .* » T. D. Niane (1989 : 53) Ce dernier est aussi protégé par les siens : « *Kolonkan était très versée dans l'art de la sorcellerie et veillait sur son frère sans que celui-ci s'en doutât.* » T. D. Niane (1989 :54).

3.1.2. L'hégémonie du Sorcier ou de l'initié.

La suprématie de l'initié est remarquable à travers ses actions extraordinaires qui surpassent la force humaine. Le héros épique est doté de pouvoirs mystiques qui le font entrer dans le monde surnaturel. Ce pouvoir lui confère, également, une certaine popularité. Ce ne sont pas les souverains Chaka, Soumaoro et Soundjata qui diront le contraire. Par exemple Soundjata, le héros dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, accomplit des actes marqués du sceau de l'agrandissement. En effet, il retrouve l'usage des pieds dans des conditions exceptionnelles et particulières : « *Le fils de Sogolon laissa tomber sa canne, la foule s'écarta : ses premiers pas furent des pas de géant.* » T. D. Niane (1989 : 46). Ainsi, Soundjata, à la grande surprise de tous, devient un homme qui a tous ses sens. Aussi, le merveilleux finit par s'entremêler dans l'usage des forces surnaturelles : « *D'un tour de bras, le fils de Sogolon arracha l'arbre et le mit sur ses épaules et s'en retourna auprès de sa mère.* » T. D. Niane (1989 : 47). Héros, grâce à la sorcellerie, aux sciences occultes, disons à son savoir-faire, le roi devient un symbole pour son peuple dans la mesure où il satisfait aux besoins de ses administrés. Dans l'épopée mandingue, Soundjata, grâce à la maîtrise de la sorcellerie, assume et assure le destin de toute la société en la débarrassant de Soumaoro qui avait usurpé le pouvoir et semait la terreur dans le royaume et ses environs. Après la grande

défaite de Soumaoro Kanté, à la bataille de Kirina, Soundjata connaît la gloire. Il sera immortalisé dans la mémoire du peuple manding. Pour ce peuple, Soundjata est et restera le héros civilisateur. C'est bien cette image d'un être exceptionnel que le griot exprime en ces termes : « *Maghan Soundjata fut unique. De son temps personne n'eut, l'ambition de le surpasser. Il a marqué pour toujours le Manding [...] Le Manding est éternel.* » T. D. Niane (1989 : 151). Grâce à la sorcellerie qui le fait accéder au pouvoir, Soundjata devient le roi de toutes les tribus du Manding ; le sauveur des faibles injustement torturés par Soumaoro.

3.2. La pratique de la sorcellerie : un moyen de conservation des valeurs culturelles africaines.

L'initiation à la sorcellerie et aux sciences occultes développement chez l'initié plusieurs valeurs qui fondent sa personnalité. En effet, convaincu de son pouvoir mystique que lui donnent la sorcellerie et les sciences occultes, ce dernier s'engage pour le combat de la libération du peuple, aussi, il est épris de paix, de justice ; et surtout respecte les croyances traditionnelles.

3.2.1. La solidarité des peuples.

La solidarité est une valeur essentielle dans les sociétés traditionnelles africaines. Elle se manifeste à travers des situations déplorable faisant appel à l'union, à la fraternité, l'équité, la justice. En effet, ces peuples unissent leurs forces pour vaincre l'ennemi commun afin de sauvegarder leur patrimoine. Par exemple, l'illustration suivante est assez expressive sur le sens de la solidarité des sociétés traditionnelles africaines : « *Partis de Niani (...) Sogolon et ses enfants furent logés dans l'enceinte même du roi et pendant deux mois Soundjata et Manding Bory se mêlèrent aux jeux des enfants du roi* ». T. D. Niane (1989 : 58). Soundjata et sa famille sont accueillis de façon très particulière, surtout aimable dans les

villes qu'ils traversent, dans les familles d'accueil. Cet amour est tellement grand si bien que Soundjata reçoit un honneur particulier : « *Au bout de trois ans, le roi nomma Soundjata Kan-Koro-Sigui, c'est-à-dire vice-roi.* » T. D. Niane (1989 : 71).

3.2.2. Le respect des ancêtres.

Le recours aux sources est d'une importance capitale pour le jeune initié à la sorcellerie et aux sciences occultes. Car, c'est une manière pour lui de valoriser sa culture. Dans Soundjata ou l'épopée mandingue, le héros a constamment recours aux ancêtres :

Le fils de Sogolon avait dans son armée des devins infailibles ; sur leurs conseils, Soundjata invoqua les génies de Kita-Kourou, il leur immola cent bœufs blancs, cent béliers blancs, cent coqs blancs [...], les génies avaient répondu favorablement » T. D. Niane (1989 : 28).

En résumé, la sorcellerie et les sciences occultes sont sources de pouvoir. En outre, dans la société africaine pour être respecté ou craint, il faut avoir un certain nombre de savoirs et de connaissances sur lesquels repose l'autorité. L'un des éléments majeurs est le pouvoir mystique. Quelle que soit la manière dont le pouvoir est utilisé, il confère à celui qui l'exerce une force qui lui permet d'agir en bien ou en mal sur son semblable.

Dans Soundjata ou l'épopée mandingue, nous avons un roi sorcier du nom de Soumaoro qui use de son pouvoir pour assujettir le peuple : « *...Pendant ce temps Soumaoro, dans sa colère, châtaient toutes les villes révoltées du manding. Il détruisit la ville de Niani et la réduisit en cendres.* » T. D. Niane (1989 :81). Cependant, Soundjata, le héros est vénéré car, son pouvoir est mis au service du peuple. C'est grâce à la sorcellerie qu'il réussit à vaincre le roi destructeur. Cette idée est mise en relief dans ce passage : « *Le palais de Soumaoro était maintenant à la merci de Soundjata.* » T. D. Niane (1989 : 125).

La sorcellerie de Soundjata a servi à rassembler son peuple en créant les alliances inter-ethniques.

Conclusion

Nous sommes au terme du travail : " La sorcellerie dans l'épopée", notamment l'épopée africaine. Il a été mené selon la sociocritique et la psychocritique. L'association de ces deux théories nous a amené à la définition des termes phares à savoir : l'épopée et la sorcellerie. Au titre des résultats, il est important de noter que dans l'esthétique épique la sorcellerie et les sciences occultes font partie de ses composantes majeures. Elles sont partout présentes dans toutes les épopées africaines, bien ancrées dans le continent africain. Nous pouvons même affirmer qu'elles font partie des traditions africaines. En effet, elles confèrent à la société traditionnelle toute son existence. De plus, elles permettent à tout dirigeant d'asseoir son pouvoir politique, son autorité, ses principes. Nous avons pu mettre en évidence que l'usage de la sorcellerie et des sciences occultes permet l'invincibilité du héros, la cohésion sociale et bien d'autres actions bienfaitrices. Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, les pouvoirs magiques destinés à faire le mal s'éteignent pour faire place à la sorcellerie dite de l'espérance où le héros devient le sauveur de tout un peuple. Le sorcier, Soundjata, grâce à son savoir et son savoir-faire neutralise les forces mauvaises qui menacent la tranquillité du peuple. Suite à cette étude, il ressort que la sorcellerie et les sciences occultes sont des réalités liées à la vie de l'homme, surtout de l'homme noir. En conclusion, il convient de noter que la sorcellerie est un système de croyances et de pensées immuables propre à tous les peuples, en particulier, les sociétés africaines, dans lesquelles (les sociétés africaines) la sorcellerie est manifeste. Son omniprésence dans la majorité des communautés africaines, la place au rang des faits de société, justifiant ainsi son caractère d'interculturalité comme en témoignent les œuvres épiques.

Bibliographie

Corpus

Mofolo Thomas, 1940, *Chaka, une épopée bantoue*, Paris, Editions Gallimard.

Niane Tamsir Djibril, 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.

Autres références

Abbé Batteux (1802), *Principes de la littérature*, Tome2, Lyon, Nouvelles Editions Anable Leroy.

Alleau R. (1985), *Encyclopedia Universalis*, Paris, Bordas, Corpus 21.

Chausson Henri (1971), *Les sciences occultes divinatoires*, Tome 2/5 – 6/8

Dakouri Gadou (2011) *La sorcellerie, une réalité vivante en Afrique*, Abidjan, Les Editions CERAP.

Duchet Claude (1974), *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan.

Girodet Jean (1976), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Bordas.

Gravitz Madeleine (1951), *Lexique des sciences sociales*, Paris, Dalloz.

Kesteloot Lilyan (1991), *Anthologie négro-africaine*, Abidjan, EDICEF.

Kesteloot Lilyan et Bassirou Dieng (1997), *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala et Unesco.

Kester Echemin (1987), *Aspect de l'écriture dans le roman africain*, Paris, Présence Africaine, N° 139.

Madelenat Daniel (1986), *L'épopée*, Paris, PUF.

Mauron Charles (1963), *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels, Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti,

N'guessan Kotchy Barthélémy (1984), *Méthode et Idéologie*, Abidjan, CEDA/ESSAM

Quotidien " Actuel" du Vendredi 14 Juillet 2000, N^o 1148.

Revel Nicole (1979), *Encyclopédia Universalis*, Paris, Bordas,

Tola Tiegnon Gabriel (2006), Thèse de Doctorat Unique : Le thème du pouvoir dans l'épopée, Abidjan, Université de Cocody.

Zdenek Popkorny (2014), *La sorcellerie et le pouvoir magique dans la littérature de l'oralité de Patrick Chamoiseau*, Paris.

Webographie

Fr.m.wikipedia.org